

La seule orientation que semble prendre le gouvernement en matière de construction est liée à sa folie de l'atome. Futur possesseur d'une bombe A..., il envisage la construction du Mirage III — encore Dassault — auquel 4 milliards seraient consacrés pour l'équipement en bombardiers atomiques.

Dans le domaine de l'aviation civile ou commerciale, la situation n'est pas meilleure. Elle se résume ainsi:

Nord-Aviation qui fabriquait des Nord 2500 et ses dérivés, ne construit plus que quelques exemplaires, la licence étant vendue à l'Allemagne. Bréguet attend toujours un marché sérieux pour son « Intégral », décollage et atterrissage en moins de 200 mètres.

Sud-Aviation case par-ci par-là quelques « Caravelle » en attendant de vendre la licence à la « Republic Aircraft », Société US qui le fabriquerait à l'avenir.

Actuellement, sur 85.000 personnes employées dans l'Aéronautique, 47.000 environ travaillent pour les cellules, 16.000 pour les moteurs, 16.500 pour l'équipement général, 6.000 pour l'équipement électronique, combien vont subsister dans cette industrie?

## LES ENGINES, UNE PORTE DE SORTIE!

Les états-majors se sont orientés vers la fabrication des engins, plus rapides, moins coûteux, donc plus nombreux, moins vulnérables à cause de la mobilité des rampes de lancement, plus sûrs pour atteindre le but grâce aux détections électroniques (têtes chercheuses). Avec les progrès du téléguidage et la précision qu'il est possible d'atteindre, le domaine des engins va faire l'objet d'une âpre compétition.

Cette fabrication nouvelle marque la fin de l'aviation de combat — intercepteurs et bombardiers.

En France, plusieurs sociétés s'orientent vers la fabrication des engins et une société nationale, composée d'éléments de sociétés déjà existantes, serait en voie de constitution.

Mais combien de personnel sera absorbé par cette transformation? La répartition de la main-d'œuvre apparaît problématique. La cellule ne compterait plus à côté de l'électronique qui absorberait tout.

D'autant que les expériences concrètes de fabrication existant actuellement montrent que l'automatisation peut se développer dans ce domaine: c'est le cas pour Nord-Aviation qui fabrique en série des « engins » dans une usine ultra-moderne à Bourges.

Donc la perspective la plus probable pour les travailleurs de cette industrie reste le chômage.

Vaincre ce fléau n'est pas une petite chose.

Depuis deux ans la CGT et le PC réclament la mise sur pied d'un pro-

gramme de constructions civiles. Très bien! Mais ils oublient de dire comment l'obtenir.

Ce programme pour l'ensemble d'une corporation, sous-entend une transformation profonde de cette industrie, dont les difficultés sont inhérentes au régime capitaliste; est-ce en luttant d'une façon fragmentée, chacun dans son secteur qu'on parviendra à l'imposer?

*C'est la réponse à cette question qu'attendent les militants des entreprises de l'aéronautique!!*

Les organisations ouvrières peuvent y répondre si elles rompent avec leur politique réformiste et n'hésitent pas à dire à leurs militants, aux travailleurs, que la crise de l'aéronautique ne sera résolue que dans le cadre d'une action révolutionnaire imposant le changement des structures économiques par la nationalisation totale de l'aéronautique avec contrôle ouvrier sur les plans de fabrication et la gestion des entreprises.

Cette lutte doit être liée étroitement à celle de l'ensemble de la classe ouvrière.

Elever la conscience de classe des travailleurs en leur montrant la nécessité du renversement du régime, là est la condition d'une victoire sur le front de l'aéronautique.

Seulement voilà, n'est-il pas trop tard pour redresser. Même une politique cohérente et correcte permettrait-elle d'aboutir?

La fin de l'année 57 fut marquée par des mouvements importants ne fut pas exploitée dans ce sens. L'année 58 vit les mêmes théories de la particularisation et des mouvements fractionnés et étroitement contrôlés.

Il est à craindre, compte tenu des difficultés que pose le régime de Gaulle, que le problème de l'aéronautique soit résolu en même temps que tous les autres. Mais, ce qu'il n'est pas trop tard de faire, c'est de reprendre les explications en exposant clairement ce qu'est l'aéronautique française, ses possibilités réelles, en tenant compte des rapports de force.

Il est possible effectivement de construire un cargo, un long et moyen courrier, fabriqués de bout en bout. Le Bréguet « Intégral » peut être exploité dans les pays d'Afrique car il n'a pas besoin de grandes pistes...

Les éléments du programme du P.C. peuvent être repris, ils sont valables, il suffit de les compléter avec précisions, en écrivant que seule une solution révolutionnaire mettra ce programme à l'abri des fluctuations politiques et économiques.

Depuis deux ans, la CGT s'est orientée vers une solution de pression sur le gouvernement, sans tenir compte des raisons objectives de la crise.

Le programme du PC, en l'état actuel, pris à la lettre ne saurait conduire qu'à une solution de compromis acceptable par une bourgeoisie libérale soucieuse des « intérêts nationaux » mais qui ne ferait que reculer l'échéance actuelle à moins que disparaissent les contradictions et les antagonismes à l'intérieur du monde capitaliste, ce qui est pour le moins anti-marxiste. Mais le PC n'en est-il pas à ce stade?...

M. PERRIN.

# Les prochaines élections britanniques

Le 8 octobre, les électeurs britanniques éliront un nouveau Parlement et désigneront ainsi quel parti sera au pouvoir, le parti conservateur qui s'y trouve depuis plus de 8 ans ou le Labour Party qui avait été porté au pouvoir dans les années qui suivirent la fin de la deuxième guerre mondiale.

Le parti conservateur, c'est le parti avéré du capitaliste britannique. Le Labour Party, c'est l'organisation qui rassemble les membres d'un parti socialiste, ceux des syndicats, et à laquelle se trouvent associées les coopératives. C'est donc l'organisation qui englobe plusieurs millions de travailleurs et qui, de ce fait, est représentative de la classe ouvrière britannique.

Les élections anglaises se présentent aussi clairement que possible comme une épreuve dans la lutte de classe. Ni l'élément de confusion introduit par les candidats du Parti libéral ni la présence d'une quinzaine de candidats sans espoir du PC britannique ne peuvent changer ce fait.

La date des élections a été choisie par la direction du Parti conservateur comme étant la plus favorable pour elle. Plus de deux années ont passé depuis l'aventure de Suez, et Mac Millan se présente comme l'entremetteur des rencontres au sommet qui doivent assurer la paix mondiale. Les Gallup annoncent une avance des conservateurs au départ de la campagne électorale. Mais, dans tout cela, il y a la part de la propagande et du bluff tory.

En réalité, l'avantage des conservateurs consiste avant tout dans la pusillanimité, la courtoisie de la direction ouvrière. Celle-ci n'a pas forcé la décision au moment de Suez quand tout le pays était dressé contre l'opération militaire et obligeait Eden à démissionner. Elle a freiné les ouvriers quand ils voulaient des augmentations de salaires pour répondre à la mon-

tée des prix. Elle n'a jamais soutenu les luttes ouvrières contre les provocations patronales dans les entreprises. Elle est hostile au courant montant dans le pays en faveur d'un abandon unilatéral des armes nucléaires. Elle a renoncé à inscrire les nationalisations dans le programme du parti. En un mot, elle a fait tout ce qui était en son pouvoir pour émausser la combativité des travailleurs et renforcer dans la petite bourgeoisie l'autorité des dirigeants conservateurs.

Mais, bien que les dirigeants travaillistes aient fait tout ce qu'il fallait pour permettre une victoire des tories, le résultat des élections du 8 octobre est encore incertain à quelques jours des élections. Car la Grande-Bretagne est depuis plusieurs années divisée en deux blocs électoraux stables à peu près équivalents numériquement, et le résultat dépend en fait du déplacement d'un assez faible pourcentage de voix. Parmi celles-ci entrent en ligne de compte cette année les voix de jeunes que les uns et les autres cherchent à s'assurer. Au cours de la campagne électorale, l'éclatement de scandales financiers à la Cité de Londres a fait baisser les chances des champions de la « libre entreprise ».

Le résultat des élections du 8 octobre ne saurait laisser indifférent aucun militant ouvrier, si limité que soit le terrain parlementaire quant à la marche de l'histoire. Le capitalisme international ne manquerait pas d'exploiter une victoire des conservateurs; il accuserait par contre sérieusement le coup en cas de victoire des travaillistes.

Mais on ne peut détacher ces élections des développements qui se sont produits dans le mouvement ouvrier britannique. On se souvient que l'expérience des gouvernements du Labour d'après guerre avait mené à la formation d'une

gauche plus audacieuse. Il y a environ deux ans, Bevan passa un compromis avec Gaitskell, et le courant de gauche dans le L.P. se trouva un instant désarçonné. Mais les derniers mois ont vu une gauche ressurgir, et là où elle avait jusqu'à présent fait le plus défaut, à savoir dans l'aile syndicale du mouvement ouvrier. C'est Cousins, dirigeant du plus fort syndicat, celui des Transports, jadis bastion de la pire droite, qui a pris la tête du mouvement. La direction du Trade Union Congress (la CGT anglaise) a dû manœuvrer très grossièrement pour s'assurer d'une majorité à son récent Congrès sur la question des armes nucléaires. Le Congrès du Labour Party n'a pas eu lieu cette année, en raison des élections; mais on sait que désormais la gauche y équilibre de près la partie qui suit la direction.

C'est précisément cette force accrue de la gauche qui peut, aux élections, inciter de nombreux électeurs ouvriers qui s'étaient abstenus aux dernières élections à voter pour le Labour.

En tout cas, victoire électorale ou non du Labour Party, il se manifeste une radicalisation des masses qui veulent un programme beaucoup plus sérieux que celui du Labour Party. Comme le disait Cousins, ce qui pour elles est important, ce n'est pas un gouvernement travailliste en soi, mais un gouvernement travailliste qui applique un programme socialiste.

L'ironie de l'histoire fait que le pays européen où le mouvement ouvrier se trouvait le plus arriéré est aujourd'hui au contraire le plus en avant par suite des défaillances des autres. Les qualités propres du mouvement ouvrier anglais — sa ténacité, son esprit pratique — ne manqueront pas de contribuer puissamment à redonner au mouvement ouvrier européen son élan et, avec lui, la place qu'il peut et doit remplir dans la marche internationale vers le socialisme.